

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ÉROTISME

Levy, Joseph  
UQAM, Canada

Date de publication : 2019-03-31

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.094>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

En anthropologie, les concepts de sexe (renvoyant aux dimensions biologiques), de sexualité (renvoyant aux conduites entourant la relation sexuelle et à la reproduction) et de genre (renvoyant aux constructions socioculturelles associées à la masculinité et à la féminité) dominant comme référents, alors que celui d'érotisme est peu employé. Pourtant, dès les débuts de l'anthropologie moderne, Malinowski (1930) avait souligné, dans son étude sur la sexualité des Trobriandais, l'intérêt de la notion d'érotisme, qu'il reprend pour définir certains aspects de la culture locale associés à la sensualité, aux sentiments et au plaisir. Ce concept d'érotisme se retrouve en filigrane dans l'un des premiers ouvrages collectifs en anthropologie sexuelle en le situant dans une perspective comparative (Marshalls et Suggs 1971). La définition reste cependant trop axée sur les dimensions biologiques et comportementales et ne tient pas compte des constructions historiques, culturelles et des variations dans les significations qui sont associées à ces conduites et leur expérience. Reiss (1986) souligne l'intérêt de l'étude des scénarios culturels, qui incluent la prise en compte et la signification des comportements, privilégiant, une approche proposée par Simon et Gagnon (1984), et du contexte qui oriente l'expression érotique. Sa notion de réponse érotique ne se situe cependant pas dans une perspective constructiviste, tout comme d'autres dimensions postulées comme universelles, que ce soit l'autorévélation de soi (self-disclosure) ou les états de conscience altérés qui accompagneraient l'activité érotique, mais dont les caractéristiques et les variations ne sont pas explicitées. Dans le cadre des études sur la sexualité brésilienne, la notion d'érotisme est reprise et définie comme « un système culturellement constitué à part entière [...], un système de formes symboliques intersubjectives qui acquiert une signification subjective seulement à travers des médiations sociales et culturelles successives », associé à une « esthétique ou [...] une économie des plaisirs corporels ». En insistant sur les « plaisirs corporels » et les

« significations érotiques », une perspective constructiviste et interprétative est ainsi établie (Parker 1989, p.58 et 60).

La notion d'érotisme n'est pas reprise au moment où « l'anthropologie redécouvre la sexualité » (Vance 1991), suite à la critique des modèles théoriques essentialistes et culturalistes, et aux répercussions de l'épidémie du VIH/sida sur la discipline anthropologique. La dimension construite de la sexualité et des expériences affectives qui dépendent des contextes culturels est néanmoins affirmée (Tuzin 1991; Leavitt 1991), avec une remise en question de l'adéquation trop étroite entre les scénarios culturellement définis et les comportements sexuels, comme le suggère la pratique des saignées pénienues répétées des Ilahita Arapesh de Nouvelle-Guinée et la place de l'expérience de plaisir dans la construction du processus érotique.

L'approche constructiviste dans l'étude de l'érotisme est aussi affirmée par Elliston (1995) dans sa critique des travaux sur les rituels homoérotiques en Nouvelle-Guinée, en particulier ceux de Herdt (1981, 1982, 1984) sur les Sambia. Notant que la notion de pratiques sexuelles n'a pas fait l'objet d'une théorisation approfondie et que l'articulation assumée entre l'homosexualité ritualisée et la dimension érotique semble constituer une projection des conceptions occidentales sur des conduites dont la signification serait tout autre, elle propose des modalités de mise en place d'une anthropologie de l'érotisme qui se baserait plutôt sur la prise en compte des catégories émiennes.

Des travaux sur les contextes coloniaux et postcoloniaux s'interrogent aussi sur la construction du désir et du plaisir (Manderson et Jolly 1997) et Mankekar (2004) propose la notion d'« erotics » pour référer aux « désirs sexuels et aux plaisirs construits à l'intersection du psychique et du structurel [et] contester l'hypothèse que l'érotique pourrait être "purement" instinctif ou primordial ou se situer en dehors du domaine du socius » (2004: 404). Elle établit aussi un lien entre le désir érotique et le désir de consommation des objets qu'elle définit comme « l'affect de consommation » (commodity affect) qui inclut tout un registre d'émotions (désir, plaisir, aspirations, etc.) liées à l'attraction esthétique que les objets provoquent, élargissant ainsi le champ de l'érotisme à des sphères non sexuelles.

Cette extension au champ sociopolitique se retrouve dans le contexte cubain avec la notion proposée par Allen (2012) de « pratiques du désir » (practices of desire) qui « forment l'une des parties d'un processus complexe constitué par des expériences incorporées, qui incluent le genre, la race et la couleur, et la nationalité » (2012: 326), à la fois sur le plan des itinéraires personnels des individus, de leurs expériences du désir et de leurs relations intersubjectives, pour montrer comment des « actions infrapolitiques individuelles » de résistance peuvent avoir des répercussions sur le plan macropolitique.

L'élargissement du champ de l'érotisme, articulé aux dimensions émotives et corporelles, est proposé par Azam (2013). Selon elle, la notion de sexualité, en étant associée aux actes sexuels ou en renvoyant à l'identité de genre, ne peut suffire à rendre compte de la complexité de ce champ et elle en propose la définition suivante :

« Aux fins de cette recherche, j'identifie les composantes de l'érotisme, ou l'amour érotique, comme renvoyant au désir (incluant l'inclinaison et l'attraction), l'expression de ce désir ou attirance, soit par des moyens verbaux ou gestuels), et le plaisir (ce qui signifie toute satisfaction du désir, que ce soit par le regard, l'approche, la conversation, le toucher, etc.) » (p.56).

Cette approche élargie est reprise par Newmahr (2014) qui propose le concept d'érotisme asexuel (asexual eroticism), mais cette extension risque, néanmoins, de réduire son potentiel heuristique. Soulignant que les dimensions théoriques dans l'étude de l'érotisme sont plutôt rares, l'auteure constate que cette analyse reste arrimée à l'amour romantique ou à la sphère génitale, mais ignore la pléthore des expressions asexuelles et les formes d'excitation présentes dans différents contextes et types de relations. Les analyses empiriques ne tiennent pas compte, selon elle, de l'expérience érotique, de ses significations et de son statut dans le quotidien des individus et elle suggère d'étudier l'érotisme sur le plan phénoménologique comme une « expérience émotionnelle, en explorer la structure sous-jacente, les conditions et le contexte de l'érotisme comme émotion [...] L'érotisme n'est pas le mieux compris comme un état d'excitation spécifiquement sexuelle ou génitale, mais comme un état émotionnel corporel plus large de "charge" » (p.211).

Pour rendre compte de l'articulation entre le plaisir et les valeurs de modernité chez les jeunes de la classe moyenne du Kenya, Spronck propose la notion de « bon sexe » (good sex), qui inclut les dimensions de la « connaissance somato-sensorielle » (body-sensorial knowledge) pour étudier les « qualités sensuelles de la sexualité comme médiateurs et modeleurs de la connaissance sociale » (2014: 3). Les pratiques érotiques renvoyant aux dimensions de « sentiments sexuels et de désir sexuel » (2014: 19) permettent de saisir comme l'expérience, les significations sociales et les sensations corporelles s'articulent entre elles et sont interprétées par les acteurs.

Le concept de séduction pourrait aussi être associé au champ de l'érotisme. Forme particulière de communication, elle se fonderait sur des rituels à la fois verbaux et non verbaux faisant appel à de nombreux éléments culturels qui alimentent le paraître, conditionnent son esthétique et définissent les codes de conduite (Boëtsch et Guilhem 2005). Les rituels mis en œuvre relèveraient « à la fois de l'auto-séduction, de la théâtralisation et de la mimésis » (2005: 185), rejoignant par certains aspects la notion de charme qui se construit, comme le montre l'exemple des Peuls Djeneri du Mali, en faisant appel à des catégories corporelles, à des référents esthétiques, à des normes d'expression corporelle et à des représentations sociales des processus physiologiques, mettant ainsi en évidence l'imbrication étroite du biologique et du social (Guilhem 2008).

Dans l'ensemble de ces réflexions théoriques, l'apport de Bataille (1957) à la conceptualisation de l'érotisme en anthropologie reste peu évident, alors qu'il propose un triple modèle de l'inscription érotique dans les représentations et l'expérience : le corps, le cœur et le sacré. Dans l'érotisme des corps, dominerait, lors de la rencontre, la violence sans laquelle « l'activité érotique atteint plus difficilement la plénitude » (Bataille: 25). Dans ce modèle, c'est la révélation de soi et les états de conscience modifiés liés à la dissolution des limites et au trouble qui leurs sont associés qui

dominant. Dans l'érotisme des cœurs, on retrouve la passion amoureuse, rattachée à la souffrance de ne pouvoir réussir totalement la fusion avec l'être aimé et cette précarité affective « appelle la mort, le désir de meurtre ou de suicide » (Bataille: 28), liant ainsi étroitement Éros et Thanatos, alors que l'érotisme sacré renverrait à une expérience de type mystique. Le rapport à la violence, à la mort et à la finitude se prolonge, chez Bataille, par les liens qu'il établit entre l'érotisme, l'interdit, la transgression et l'excès. Ces thèmes rejoignent les réflexions philosophiques et anthropologiques sur la place du dionysiaque comme mode d'expression érotique, associée à l'orgasme, à l'excès et au désordre (Maffesoli 1982), qui interviendraient lors de la transgression des interdits, comme le suggèrent les rituels d'« effervescence collective », Durkheim (2008 [1912]). La conjonction entre le danger et le plaisir érotique n'est pas non plus très problématisée, alors qu'elle semble se manifester dans des conduites extrêmes, des formes de sadomasochisme ou dans la prise de risques liés à la transmission du VIH/sida (Lévy 1996).

Ce survol de la notion d'érotisme suggère, en définitive, une nouvelle orientation des recherches anthropologiques qui, après avoir déconstruit la notion de sexe pour la distinguer de celles de sexualité et de genre, s'interrogent à présent sur les différentes dimensions de l'érotisme et ses arrimages aux constructions socioculturelles, aux champs du politique et de l'économie, à la fois sur les plans macrosociologique et microsociologique. L'attention portée sur la subjectivité, les sensations, les sentiments et les affects, mais aussi le désir et le plaisir (Arnfred 2014), n'est cependant pas sans poser des problèmes théoriques importants. En effet, cet accent oriente l'anthropologie vers des aspects psychologiques et idiosyncrasiques, une orientation qui nécessite de préciser l'articulation entre culture, individualité et érotisme.

## Références

Allen, J. (2012), « One Way or Another: Erotic Subjectivity in Cuba », *American Ethnologist*, Vol. 39, n°2, pp. 325-338.

<https://doi.org/10.1111/j.1548-1425.2012.01367.x>

Arnfred, S (2014), « Rethinking Sexualities: A Focus on Pleasure », *Social Anthropology*, Vol. 22, n°1, pp.28-31.

<https://doi.org/10.1111/1469-8676.12058>

Azam, H. (2013), « Sex, Marriage, and Eroticism in Contemporary Islamic Advice », *Journal of Middle East Women's Studies*, Vol. 9, n°1, pp.54-80.

<https://doi.org/10.2979/jmiddeastwomstud.9.1.54>

Bataille, G. (1957), *L'érotisme*. Paris, *Éditions de Minuit*.

Boëtsch, G. et D. Guilhem (2005), « Rituels de séduction », *Hermès*, Vol. 43, pp. 179-188.

<https://doi.org/10.4267/2042/24002>

Durkheim, E. (2008 [1912]), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, *Presses Universitaires de France*.

Elliston, D. A. (1995), « Erotic Anthropology: Ritualized Homosexuality in Melanesia and Beyond », *American Ethnologist*, Vol. 22, n°4, pp. 848-867.  
<https://doi.org/10.1525/ae.1995.22.4.02a00100>

Guilhem, D. (2008), « Le charme féminin chez les Peuls Djeneri du Mali: Un “ objet ” de la nature ou de la culture? », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 32, pp. 11-17.  
<https://doi.org/10.7202/000200ar>

Herdt, G. H. (1981), *Guardians of the Flutes: Idioms of Masculinity*, New York, *McGraw-Hill*.

Herdt, G. H. (1982), *Rituals of Manhood: Male Initiation in Papua New Guinea*, Berkeley, *University of California Press*.

Herdt, G. H. (1984), « Semen Transactions in Sambia Culture » in G. H. Herdt (dir.), *Ritualized Homosexuality in Melanesia*, Berkeley, *University of California Press*, pp. 167-210.

Leavitt S.C. (1991), « Sexual Ideology and Experience in a Papua New Guinea Society », *Social Sciences and Medicine*, Vol. 33, n°8, pp. 897-907.  
[https://doi.org/10.1016/0277-9536\(91\)90261-A](https://doi.org/10.1016/0277-9536(91)90261-A)

Lévy, J. J. (1996), « Des jeux érotiques au temps du sida et de leurs enjeux éthiques », *Cahiers de recherches éthiques, Le jeu et ses enjeux éthiques*, Vol. 19, pp. 225-236.

Maffesoli, M. (1982), *L'ombre de Dionysos : contribution à une sociologie de l'orgie*, Paris, *Méridiens/Anthropos*.

Malinowski, B. (1930), *La vie sexuelle des sauvages du Nord-ouest de la Mélanésie*, Paris, *Payot Éditeur*.

Manderson, L. et M. Jolly (dir.) (1997), *Sites of Desires, Economies of Pleasure: Sexualities in Asia and the Pacific*, Chicago, *University of Chicago Press*.

Mankekar, P. (2004), « Dangerous Desires: Television and Erotics in Late Twentieth-Century India », *The Journal of Asian Studies*, Vol. 63, n°2, pp. 403-431.  
<https://doi.org/10.1017/S0021911804001020>

Marshall, D.S. et R. S. Suggs (dir.) (1971), *Human Sexual Behavior: Variations in the Ethnographic Spectrum*, New York, *Basic Books*.

Newmahr, S. (2014), « Eroticism as Embodied Emotion: The Erotics of Renaissance Faire », *Symbolic Interaction*, Vol. 37, n°2, pp. 209-225.  
<https://doi.org/10.1002/symb.92>

Parker, R. C. (1989), « Bodies and Pleasures: On the Construction of Erotic Meanings in Contemporary Brazil », *Anthropology and Humanism Quarterly*, Vol. 14, n°2, pp. 58-64.

<https://doi.org/10.1525/anhq.1989.14.2.58>

Reiss, I. (1986), *Journey into Sexuality: An Exploratory Voyage*, Englewood, *Prentice Hall*.

Simon, W. et J. Gagnon (1984), « Sexual Scripts », *Society*, Vol. 22, n°1, pp. 53-60.

<https://doi.org/10.1007/BF02701260>

Spronck, R. (2014), « Sexuality and Subjectivity: Erotic Practices and the Question of Bodily Sensations », *Social Anthropology*, Vol. 22, pp. 3-21.

<https://doi.org/10.1111/1469-8676.12055>

Tuzin, D. (1991), « Sex, Culture and the Anthropologist », *Social Sciences and Medicine*, Vol. 33, n°8, pp. 867-844.

[https://doi.org/10.1016/0277-9536\(91\)90258-E](https://doi.org/10.1016/0277-9536(91)90258-E)

Vance, C. (1991), « Anthropology Rediscovered Sexuality: A Theoretical Comment », *Social Sciences and Medicine*, Vol. 33, n°8, pp. 875-884.

[https://doi.org/10.1016/0277-9536\(91\)90259-F](https://doi.org/10.1016/0277-9536(91)90259-F)